

Prédication 18 Janvier 2026 Montrouge Unité

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 58/ 6-10 : *le jeûne que je préfère...*

Ephésiens 4/ 1-13 : « *Il y a un seul corps et un seul Esprit...* »

Dans mon ministère, j'ai rencontré beaucoup de personnes qui m'ont interpellée sur le bien-fondé de notre foi chrétienne : est-ce que ce que l'on croit est la vérité ? Pourquoi ça serait la meilleure voie ? Est-ce que les autres religions n'ont pas raison aussi ? Et certaines personnes préfèrent ne s'engager dans aucune croyance pour ne pas risquer de se tromper.

Pourtant, c'est dans l'approfondissement du contenu de la foi qu'on peut juger si notre foi est juste ainsi que dans sa mise en pratique. S'il y a une cohérence entre les deux, pour moi, c'est juste. Si ma mise en pratique par exemple me pousse à être plus humaine, à aller contre la loi du plus fort, c'est à l'image du Christ.

Je pense que dans toutes les religions, il y a quelque chose de juste.

Mais en Jésus-Christ, l'amour n'est pas une idée théorique, mais un homme qui nous considère comme ses sœurs et ses frères. Un homme qui nous invite à la relation avec lui, et avec le Dieu-Père. En lui, un chemin s'ouvre en même temps vers Dieu et vers l'humain. Un chemin qui fait face à l'absurdité du mal. Un chemin qui prend en compte la souffrance humaine, la traversée de la mort, et la vie éternelle.

Nous sommes aujourd'hui le premier dimanche de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Car si Dieu est un, les chrétiens, eux, sont désunis.

L'insistance de l'apôtre Paul sur l'unicité de Dieu, de Jésus et de tout ce que nous recevons de lui (le baptême, la foi, l'espérance) nous montre que notre pluralité humaine n'est pas si simple à vivre.

L'autre est différent de moi, et cette question de l'altérité nous la vivons dans tous les domaines de notre vie :

Dans le domaine familial quand il faut faire cohabiter des enfants qui se disputent, ou quand certaines positions des membres de la famille paraissent irréconciliables, professionnel quand, au travail, nous devons collaborer les uns avec les autres, personnel quand nos amis prennent des chemins inattendus, celui du loisir quand l'humiliation prend le pas sur l'amitié, et aussi ecclésiale quand la vie en Eglise n'est pas une véritable fraternité et que les tensions prennent le dessus.

Oui, c'est le grand défi de notre vie, de devoir composer avec l'autre. Et c'est dans l'Eglise que nous pouvons déjà vivre les prémices d'un corps en mouvement, et qui essaie de vivre l'unité.

Ce que nous avons vécu au tournant de l'année et dont j'ai déjà parlé la semaine dernière en est un exemple. Nous avons vécu des prières de Taizé à Montrouge, et on ne savait pas qui était protestant ou catholique.

De plus, vivre une prière de Taizé avec 15000 jeunes à Bercy le 31 décembre a montré une des réalités du corps du Christ visible.

Pourtant, la manière d'être ensemble de nos Eglises ne rend pas très crédible ce que l'apôtre nous affirme : *« Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. »*

Combien de discours différents avons-nous développé sur Dieu dans nos différentes confessions ? Sur Jésus-Christ et son repas ? Sur la manière dont l'Esprit Saint est présent ? Sur les différents ministères, donnés par Dieu dont parle l'apôtre Paul ? Est-ce qu'on peut vraiment penser que Dieu agit par tous ?

Ces discours ont dégénéré en conflits sanglants autrefois en France, dont nous sommes revenus en comprenant que seul le dialogue peut nous aider à vivre notre état de frères et de sœurs déjà donné par le Christ.

Ces dialogues œcuméniques ont commencé il y a plus d'un siècle entre protestants historiques et catholiques. Maintenant, il reste à faire ce même travail avec les protestants évangéliques, car leur histoire est plus récente. Certains n'ont pas encore cette culture du dialogue qui accepte que l'autre n'ait pas le même point de vue, sans pour autant vouloir le convertir. Beaucoup viennent du catholicisme et ne veulent surtout pas s'en rapprocher. Pourtant, c'est par fidélité à Jésus-Christ que nous nous ouvrons aux autres.

Oui, l'altérité est à apprendre. Il y a une frontière à respecter quand l'autre me soumet ses idées qui ne sont pas du tout en accord avec les miennes. Notre Eglise est assez fière de sa capacité à débattre, mais l'art de la nuance n'est pas vraiment compris par la société d'aujourd'hui qui demande des positions radicales qu'elle considère plus sécurisantes.

Mais alors comment cette unicité de Dieu peut nous aider ?

Elle m'aide à prendre de la hauteur, du recul, pour penser que ce qui a du sens pour moi peut ne pas en avoir pour quelqu'un d'autre et que c'est encore une fois dans le dialogue qu'on peut s'en expliquer.

Dans les prières de Taizé, certains ont découvert par exemple que les protestants prient le Notre Père assis, alors que les catholiques le prient debout.

Quand on a fait la prière d'intercession, on a été invité à prier près de la croix mise à terre, ce qui n'est pas dans nos habitudes. Pourtant, l'image de ces personnes priant ensemble était émouvante, et les prières silencieuses rendaient visible l'unité du corps du Christ face à notre unique Seigneur. Cela donnait de la puissance à notre prière pour la paix.

Nos différences ne vont pas changer l'être même de Dieu.

Comme lui le Seigneur Jésus est unique. L'apôtre Paul témoigne que Jésus est cette image unifiée avec Dieu, et même unifiée en Dieu. Jésus est l'image même de Dieu-Père : *« Celui qui m'a vu a vu le Père »* dit-il de lui-même.

L'unicité affirmée de notre foi, de notre baptême peut aussi nous faire comprendre que nous sommes chacun et chacune unique face à Dieu. Le baptême est le sacrement qui fait de nous une personne singulière et appelée à prendre part au corps du Christ.

Nous qui sommes tellement dispersés dans nos vies de tous les jours, par des sollicitations multiples, par les écrans, par les médias, par la pression de notre rythme, rappelons-nous que la présence de Jésus à nos côtés peut nous unifier.

Regardons à lui pour nous recentrer sur cette place qu'il nous donne dans le monde, dans notre société, dans nos familles.

C'est en étant confiant d'avoir une place unique dans le cœur de Dieu que nous pouvons relever le défi de l'altérité. C'est ainsi que nous sommes appelés à le vivre dans l'Eglise qui se présente comme une construction commune, peut-être très idéaliste. Mais si on ne s'essaie pas à la fraternité dans nos communautés, comment pourrions-nous la vivre dans la société ?

Si l'Eglise n'est pas ce lieu où nous puisons nos forces, comment réussir à se supporter les uns les autres ? L'espérance à laquelle nous appelle l'apôtre n'est-elle pas à partager avec les autres ? Le corps de l'Eglise n'est-il pas le seul lieu qui nous rappelle que le pardon est toujours possible. Un pardon à donner et à recevoir.

L'Arménie qui nous propose ce texte, a été la première nation dans le monde à adopter le christianisme comme religion d'état en 301 après Jésus-Christ. Mais ce pays a vécu des étapes difficiles et douloureuses. L'Eglise Arménienne a eu un rôle très important, notamment dans l'invention de l'alphabet, l'épanouissement de la littérature et de l'art, et aussi dans la traduction de la Bible en Arménien.

Elle a été comme un phare dans la nuit à certaines époques. On oublie ce rôle quand on est dans un confort de vie paisible. Mais le corps du Christ, imparfaitement vécu dans l'Eglise est pourtant là pour nous accueillir dans nos désarrois et nos découragements.

« Confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, le Christ »

Le Christ connaît toute chose. Il sait nos difficultés, celles de nos sociétés, les violences, les luttes qui sont les nôtres. La vérité dont il est question est celle d'un homme qui a vécu, qui est mort par amour pour nous et que Dieu a rendu à la vie éternelle. La vérité chrétienne doit toujours repartir de là.

C'est Christ qui nous tire en avant et nous inspire. Il nous permet de vivre une communion parfois passagère, mais profonde et réelle : *« il règne sur tous, agit par tous, demeure en tous »*

Amen